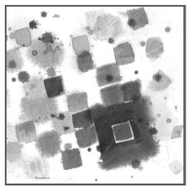
"Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté" – Antonio Gramsci

Assonnances

LA LETTRE DU RÉSEAU COOPÉRATIF ARC-EN-CIEL THÉÂTRE - N°46 • JANVIER 2012



Arc en Ciel Théâtre

EST-IL ENCORE POSSIBLE D'ÊTRE JEUNE ?

CUCS Cahors

De Juin 2010 à Juin 2011, Arc-en-Ciel Théâtre Midi-Pyrénées a tenté de mettre en place avec les Centres Sociaux de Cahors, des "RENCONTRES IMPROBABLES", dans le cadre des actions jeunesse du CUCS (Contrat Urbain de Cohésion Sociale).
L'idée était simplement de faire se rencontrer des "nouveaux" citoyens de plus ou moins 18 ans avec des personnes symboliquement importantes dans leur vie de citoyens.
Mais, comme on le sait, les idées simples ne sont jamais les plus simples à réaliser…

Entretien avec Cécile CUMER-CALIX, responsable des Centres sociaux Terre-rouge et Vieux Cahors.

Comment vous est venue l'idée de cette coopération ?

Cécile Renotte du Pôle Jeunesse et Sport de la DDCSPP nous avait parlé de la proposition d'ACT pour une action avec les jeunes dans le cadre du CUCS. Nous avons donc invité Bruno Bourgarel à une réunion inter-équipes avec les animateurs des quatre sites. Le projet nous a séduit parce qu'il y avait les deux volets : pouvoir permettre à des jeunes de s'exprimer sur ce qu'ils vivent, mais aussi travailler à ce que cette parole soit entendue et discutée.
Parce qu'on parle beaucoup des jeunes dans notre société, on se préoccupe parfois de les faire s'exprimer, mais rarement qu'ils soient entendus, simplement, par les interlocuteurs concernés.
L'idée aussi de travailler en partenariat avec des intervenants extérieur qui possèdent une méthode bien rodée nous intéressait d'emblée pour le dialogue de nos équipes avec les jeunes.
Et puis quand on vous propose un projet "improbable", ça donne envie de relever le défi !

Quelle était votre volonté de départ ?

On sait dans notre travail avec les jeunes que "pouvoir parler" est une chose mais que c'est difficile parfois aussi de "savoir ce qu'on veut". Souvent à cet âge, on sait d'où on vient : on en veut plus, différemment, mais on ne sait pas exactement vers où on veut aller. Nous pensions trouver l'occasion de travailler cela.
D'un autre côté nous avions aussi l'occasion de permettre à des adultes de rencontrer et d'entendre des jeunes sans dire immédiatement "ils se plaignent tout le temps".
Notre volonté était vraiment cette idée de rencontre avec une méthode de médiation entre jeunes et institutionnels. Parce que des deux côtés "on aimerait bien entendre et être écouté" mais "on a peur" et "on n'ose pas".

Comment s'est mise en place cette action ?

Nous avons choisi de constituer un groupe qui ne pré-existait pas à ce projet. Il a donc fallu se questionner sur qui, comment, à quel moment… et ne pas baisser les bras. On avait personne au premier atelier : la parole, c'est une belle idée, mais il faut la construire progressivement.
Avant le groupe jeune, s'est constitué le petit groupe

d'adultes que nous formions : quatre personnes qui avaient entièrement confiance dans l'intérêt et la réussite de l'action sans juger les autres responsables des difficultés.
Alors 1, puis 2, puis 3 … Un groupe de jeunes s'est constitué petit à petit et y a pris goût. Avec des participants très différents. Mais la confiance était installée entre tous et une grande dynamique en a découlé vers une première séance publique en mairie.
Là, nous avons découvert que la mobilisation des adultes que nous avions invités à plusieurs reprise n'était pas plus simple que celle des jeunes.
Nous sommes donc passé à une deuxième étape : faire des rencontres de taille plus petite et sur des sujets plus ciblés. Maintenant que nous avions abordé un certain nombre de sujet avec le groupe de jeunes, ils souhaitaient vraiment ce que nous avions annoncé : des rencontres avec des interlocuteurs concernés et DES ressource sur les thèmes abordés. Puisque nous n'avions pas réussi à les faire venir aux séances publiques, nous en avons donc invités quelques uns en particulier à des séances sur des sujets précis.
Ces rencontres ont été cette fois d'une grande richesse et le travail de relevé de propositions réalisé après, a permis à chacun de prendre conscience de ses propres avancées et à tous de rendre visible le travail collectif de plusieurs mois.

Quel a été l'intérêt spécifique du théâtre institutionnel ?

Le plus important c'est les dynamiques parallèles : en parlant d'une situation, je parle aussi de moi ; en jouant un rôle, je questionne mes convictions ; en affirmant une idée, j'accepte d'entendre celles des autres ; etc...
C'est tous ces jeux qui permettent le mouvement de transformation. Tous ces jeux qui sont aussi dans les mouvements physiques : on bouge mais aussi à l'intérieur. Et tout cela permet d'entendre des choses qu'on n'aurait jamais accepté d'entendre, même autour d'un café le plus convivial.
Je remarque aussi que toute cette action a contribué à souder l'équipe d'animateurs : le fait d'être en situation, de devoir échanger et parfois répondre collectivement sur des sujets a permis de nouvelles relations. Et puis aborder toutes sortes de représentations et de préjugés avec les jeunes, ça nous fait aussi travailler les nôtres.

Y a-t-il eu des ratés ou des aspects négatifs ?

Le plus évident c'est le premier pari raté de rencontre avec des responsables et décideurs institutionnels : on s'est aperçu qu'on avait voulu sans doute aller un peu vite et que ce n'était pas si simple de les faire venir. Mais c'est ce qui nous a donné l'idée de la deuxième étape qui correspondait plus à la demande des jeunes. C'est parfois les ratés qui permettent d'être réactifs et mieux à l'écoute !
Reste que nous avons eu dans l'ensemble peu d'adultes qui ont joué le jeu. Nous restons surpris qu'il soit si difficile de solliciter les différents réseaux pour venir rencontrer des jeunes. Il y a sans doute encore une peur d'être “en représentation”.
Quand aux décideurs et responsables, nous poursuivons l'idée qu'il faut des rencontres avec nos publics, avec ou sans Arc-en-Ciel Théâtre.

Contacts

CUCS, Centres sociaux et Ddcspp du Lot

Trois centres sociaux municipaux sont implantés dans les trois quartiers concernés par la politique de ville.
Ils sont cependant animés par deux équipes :

Centre Social de Terre Rouge
Cécile Cumer-Calix
23 av. Jean Lurçat - 46000 Cahors
Tél : 05 65 23 95 76
ccumercalix@mairie-cahors.fr

Centre Social Croix de Fer et Ste Valéry
Sébastien Descloux
474 av Maryse Bastié - 46000 Cahors
Tél : 05 65 22 26 06
sdescloux@mairie-cahors.fr

En lien avec la ville, le contrat urbain de cohésion sociale est structuré par la **DDCSPP du Lot**
Cité sociale
304, rue Victor Hugo - 46000 Cahors
Tél : 05 65 20 56 00
Fax : 05 65 20 56 50

Cette action s'est déroulée dans le cadre des actions Ville Vie Vacances.

Envisagez-vous des suites ?

Il y a d'abord les "propositions pour l'avenir" faites à la suite des séances publiques, qui sont affichées à l'entrée du Centre Social et qui nous servent aussi dans nos projets d'équipe.
La majorité des participants du groupe est aujourd'hui moteur dans la vie du Centre Social. On voit que ça a des effets collectivement et individuellement : sur un groupe de parole, dans l'accompagnement scolaire, sur les actions familles… Ce sont des jeunes avec qui l'idée de parole et de discussion est installée, donc beaucoup de choses sont possibles.
Et puis il y a un nouveau groupe en constitution sur un autre quartier…à suivre.

Quelle analyse faite-vous de cette action ?

Si je retiens les choses les plus essentielles, je dirai que cette action a été "phare" parce que : — elle a aidé à reconstruire un lien de confiance entre des jeunes et le centre social. La possibilité de dialogue, c'est la base de tout notre travail, nous avons donc fait une ouverture magnifique. — elle a fait de nouveaux liens entre nous, dans l'équipe et déclenchée de nouvelles réflexions — elle initié un travail en transversalité avec les autres structures jeunesses et permis une curiosité réciproque qui est porteuse pour l'avenir. — elle a montré qu'on peut parler, débattre, réfléchir quelque soit sa place ou sa position pour évoluer ensemble.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO BOURGAREL

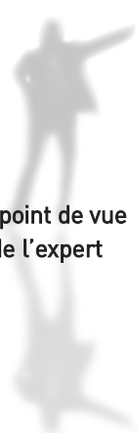
Le point de vue de l'expert (suite page suivante)

"un vrai défi"

Dans le cadre de la politique de la ville, la Mairie de Cahors et l'Etat ont signé un Contrat urbain de cohésion sociale, pour développer des projets sociaux en faveur des habitants des quartiers reconnus comme prioritaires. A l'intérieur de ce contrat, le programme Ville, Vie, Vacances a pour objet d'aider et d'accompagner des actions pour les 11 - 18 ans pendant les congés scolaires.

Ville, Vie, Vacances est un dispositif institutionnel pour *"contribuer à l'insertion sociale et à la prévention de l'exclusion des jeunes, mais également à la prévention de la délinquance"*. (circulaire interministérielle du 27 mars 2008). Aussi, le dispositif permet de s'adresser à des adolescents qui n'ont pas toujours l'opportunité de s'exprimer.

Parler des jeunes, de leurs problèmes, trouver des solutions est une chose que la société, les institutions pensent savoir faire ... Mais aboutir à la participation, à une écoute active des jeunes, en leur donnant la parole et en les accompagnant pour aboutir à se faire une opinion et réfléchir à l'ensemble des possibles par eux même ... c'est le vrai défi que cette action a souhaité relever.



Le point de vue de l'expert

Du point de vue du jeune, il s'agit de ne pas être dans l'attente de la solution amenée par l'adulte référent ou l'institution, mais bien de proposer et de co-construire. C'est ce qui fait l'intérêt de la démarche et en même temps sa difficulté.

En effet, ne pas attendre une solution, une réponse, mais proposer des pistes, s'apercevoir que plusieurs réponses sont possibles, qu'en fonction de sa posture, de la réponse que l'on a choisie, on peut faire levier ou créer une barrière, c'est une école de formation active.

Le projet, grâce à l'outil de théâtre forum, a ainsi permis à des jeunes de s'impliquer, de réfléchir, de dire leur ressenti, d'évoluer et d'évaluer les possibles pour se forger une opinion et faire un choix personnel sur des thèmes forts, qui les concernent directement.

La présence des institutions lors des soirées thématiques n'a pas toujours été à la hauteur des attentes. C'est peut être par manque de connaissance de l'outil théâtre forum. Il faut

comprendre qu'il permet de réfléchir ensemble à des alternatives, à exprimer aussi le point de vue de l'institution pour faire se croiser les regards ... et aboutir à une meilleure compréhension mutuelle.

Et puis ... une fois la participation des jeunes acquise, leur opinion exprimée ... la difficulté porte ensuite sur ce que l'on fait de la parole des jeunes ... comment faire pour réaliser et donner un sens concret à leurs propositions ?

Les institutions pensent donner une place suffisante aux citoyens et plus particulièrement dans notre cas, aux jeunes, au travers d'enquêtes, de diagnostics, de livres blancs, de conseils municipaux de jeunes ... Certes c'est un moyen utile d'entendre la parole des jeunes. Mais souvent ces jeunes sont déjà construits ou impliqués ... L'idée était ici d'entendre tous les jeunes pour écouter ce qu'ils avaient à proposer et à inventer.

Il faut ici souligner l'importance de l'adulte référent et du travail des encadrants, aussi bien l'association intervenante que l'équipe d'animateurs du centre social. Il faut sans cesse pouvoir accompagner l'expression, ne pas susciter d'espoirs vains, mais aussi laisser les jeunes se construire, se rencontrer, renoncer, avoir des espoirs, des bonnes ou des moins bonnes surprises ... Car c'est ce cheminement qui est formateur.

C'est là le sens concret de l'éducation populaire, plus encore dans des zones où le sentiment d'impuissance domine : impliquer les jeunes et les amener à (re)prendre confiance pour se sentir légitimes à prendre la parole, à penser leurs conditions de vie, à trouver les ressources en soi et autour de soi pour sortir des situations problématiques, à créer une intelligence collective et susciter une envie d'agir.

Ainsi, l'action, au-delà de la complexité de passer de la parole à l'action concrète, a permis d'aider à la construction de citoyens critiques et forces de propositions.

Cécile RENOTTE - URRUTY
DDCSPP du Lot

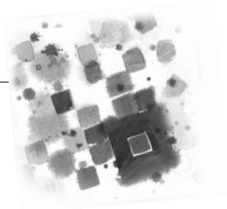
Questions de méthode

Construire ensemble

S'il est admis que le travail d'intervention d'Arc-en-Ciel Théâtre est construit avec une méthode clairement établie, rien n'est "tout prêt" quant à la mise en place sur le terrain.
Il nous faut donc construire avec un projet avec un partenaire.
Un partenaire et un projet, quel jolis mots quoi qu'en disent certains : — "projet" qu'on imagine, qu'on questionne, qu'on visualise, qu'on fabrique avec toutes les connaissances dont on dispose, avec toutes les envies qu'on porte, avec tous les obstacles et les aides à prévoir... — "partenaire", celui avec qui on partage cette envie, avec qui on agit pas à pas, avec qui on s'accorde sur les désaccords...
Alors, nous pouvons moduler la mise en place d'ateliers de production en fonction des participants, des horaires, des possibilités humaines autant que matérielles.
Alors nous pouvons organiser des séances publiques avec les dynamiques existantes et le partage des constats.
Et tenir finalement d'autant mieux nos objectifs que nous acceptons sans cesse de remettre l'ouvrage sur le métier.
Cette manière de travailler est finalement bien connue des professionnels de la jeunesse, qui savent bien que leur public est parfois volatil ou fluctuant.
Elle n'est pour nous surtout pas réservée au public jeunesse mais fait partie intégrante de toutes les interventions d'Arc-en-Ciel Théâtre.

Bruno BOURGAREL
Comédien-intervenant, Responsable de projet

Petit à petit - l'avis d'Arc-en-ciel



Pourquoi s'obstiner à parler dans le vide ?

Les jeunes n'ont rien de spécifique. Ils sont simplement porteurs de questions que nombre d'adultes ne savent plus comment aborder ou n'osent plus se poser.

Chaque fois, depuis maintenant près de vingt ans, que nous avons coopéré avec "des jeunes" nous avons toujours éprouvé le double sentiment d'un gâchis et en même temps d'une immense promesse.

Gâchis, parce qu'un "jeune" ça n'existe pas tout seul. Sa relation avec la société passe par des adultes, parents, famille, médiateurs de toutes sortes. Les questions qu'il se posent interfèrent avec ces interlocuteurs qui ont la tâche de délimiter un cadre et de le discuter. Pour se construire, il lui est nécessaire "au jeune" de se confronter à la réalité du monde dont il hérite et pour lequel il n'éprouve souvent qu'une attirance mitigée.

Que faire de sa vie ? Devenir comme ces adultes qui ont bien souvent perdu leur flamme et qui, dans le rang — peu d'entre-nous peuvent imaginer échapper à ce diagnostic ! — ne vivent pas mais subsistent et pour subsister acceptent ce qu'ils ne devraient plus souffrir : travail aliénant, crédits, horaires, mariages, divorces, maisons, voitures, bref une vie rangée, "normale".

Confronté à ce spectacle "le jeune" se révolte et à la fois questionne l'intérêt du leg que lui font les adultes et se promet, lui, d'échapper à cette malédiction. Il nous dit, maladroitement, violemment parfois, mais sans doute presque toujours avec gravité qu'il essayera de faire autrement, tout en sachant qu'il est probable qu'il ne le fera pas.

C'est dans cette critique que réside l'espoir si, au lieu de nous fermer, nous acceptions la discussion, la confrontation, la controverse et considérions cette "arrogance" comme une chance.

Gâchis encore, parce que nous avons peur, puisque nous savons aussi bien qu'eux, ce qu'ils savent de nous et qu'au fond nous n'avons peut-être pas oublié que nous avons, avant d'abandonner, été comme eux. Combien de fois n'avons-nous pas entendu "c'est à eux de débattre. Ce sont leurs problèmes ...". Comme si, dans ce couple que nous formons avec nos enfants, l'un devait garder le silence et laisser parler l'autre dans le vide.

Pourquoi aurions-nous honte de nous au point de fuir le dialogue, le conflit. Si nous sommes devenus ce que nous sommes, nous devons bien avoir nos raisons, non ?

Et peut-être, est-ce la tâche de notre jeunesse que de nous éduquer !

Autres lieux, autres interventions

ARC-EN-CIEL LIMOUSIN, MIDI-PYRÉNÉES

BARBASTE (47)
MAISONS FAMILIALES RURALES
"S'engager".

BRIVE (19)
IREPS-ÉCOLE
"Le droit de dormir".

MONTAUBAN (81)
DDCSPP
"Jeunes et participation".

ADEAR (46)
"Vie professionnelle et vie familiale".

COMPAGNIE DES NUITS PARTAGÉES

MONTPELLIER (34)
APS 34/COLLÈGE GÉRARD PHILIPE
"Vie scolaire et projection".

BÉZIERS (34)
LYCÉE JEAN MOULIN/ CONSEIL RÉGIONAL
"Internat & adolescence".

MONTPELLIER (34)
CNP
"Atelier citoyen : travail, famille, patrie ?".

NIMES (30)
CFA DE LA CCI
"Hiérarchie et respect au travail".

COMPAGNIE GAIA

ALLONNES (72)
VILLE D'ALLONNES
"Les jeunes et la démocratie".

NANTES (44)
CIDFF
"Le sexisme".

LE MANS (72)
SETRAM
"Les jeunes et les espaces publics".

ANGERS (49)
COOPÉRATIVE ARC-EN-CIEL THEATRE.
"Dire Le Monde"
(6 quartiers, de janvier à avril 2012).

COMPAGNIE MYRTIL

ANGERS (49)
FOYER JEUNES TRAVAILLEURS,
"Conduites à risques."

SAUMUR (49)
Collectif
LA VOIX DE LA RUE
"Violences faites aux femmes."

SAUMUR [49]
VIE LIBRE
"Prévention alcool".

CHOLET (49)
LYCÉES
"Être délégué de classe".

KANEVEDENN

BREST [29]
CENTRE DES JEUNES DIRIGEANTS
"Images et réalités du jeune dirigeant d'entreprise.

RUMENGOL (29)
INSTITUT RURAL
"Santé et qualité de la vie".

ARC EN CIEL ILE-DE-FRANCE

PARIS (75)
CIMADE
"Équipes accueil réfugiés".

ARGENTEUIL (95)
CEMEA
"Équipes militantes."

PARIS (75)
AMAP ILE DE FRANCE
"Adhérents-producteurs".

CREIL (60)
MAIRIE
"Citoyenneté jeunes".

VERSAILLES (78)
DAFPEN
"Situations conflictuelles".

ARC-EN-CIEL POITOU-CHARENTES

AYTRÉ (17)
C.C.A.S.
"La résistance au changement".

SAINTES (17)
DDJS/FRANCAS/FDFR
"Découverte du théâtre institutionnel".

SAINTES (17)
MAIRIE
"Conflictualité intra et inter services municipaux".

Parmi les dossiers en cours à cette date.

Evénements

Dire le monde

SAINTES du 8 au 11 mars 2012

CINÉ-DÉBAT - DÉBAT PUBLIC - CONCERT
STANDS ASSOCIATIFS - RENCONTRE THÉÂTRE FORUM
ATELIERS CITOYENS

Arc-en Ciel Théâtre Poitou-Charentes organise le Ve Festival d'éducation populaire avec un programme qui mêle rencontre, musique, débats, cinéma et citoyenneté.
On y parlera de démocratie locale en relation avec des Ateliers citoyens à AYTRÉ, ROYAN et SAINTES, on regardera les GLANEUSES d'Agnès Varda et en on débattra aussi. On abordera avec le théâtre-forum le thème des *Inégalités entre les hommes et les femmes* et on écoutera ZEBDA, Lareplik, Gari Gréu et Tribal Tive Sound.
Le samedi 10 mars il sera possible de faire un "Tour de stands" entre les notes de musique pour apprécier la vitalité des associations présentes. www.dire le monde.org

ANGERS du 16 au 22 avril 2012

PORTEURS DE PAROLES - SPECTACLES
THÉÂTRE FORUM - RENCONTRES
CONCERTS

La Compagnie GAIA et la Compagnie Myrtil se sont associées en Maine et Loire pour organiser un évènement à double détente "Penser global, agir local".
Préparé par des actions de terrain de décembre 2011 à avril 2012, un moment fort de rencontre des divers groupes associés aura lieu à Angers, dans la ville et son espace public, mais aussi dans des Maisons pour tous et autres centres socio-culturels.
Les compagnies Gaïa et Myrtil travaillent en coopération depuis plusieurs années dans les Pays de la Loire. Elles sont membres de la coopérative Arc-en-ciel.

On peut savoir

Académie d'hiver

Ce moment de regroupement des forces du réseau Arc-en-ciel Théâtre est particulièrement important cette année. On va en effet y travailler deux nouveaux outils, la **Controverse Citoyenne** et la **Conférence Populaire** (ancien CAF'CONF), ainsi que leur articulation avec le Théâtre-Forum.

Ces outils seront en effet la base du futur développement des actions qui seront entreprises ces trois prochaines années, concernant le programme "POUR UNE ALTERNATIVE DÉMOCRATIQUE" qui s'appuiera sur le développement des ATELIERS CITOYENS et sur le FESTIVAL DIRE LE MONDE.

Et puis surtout, nous allons aussi mettre en route une réflexion à propos des trois thématiques qui seront centrales dans ce processus : **"L'égalité des sexes dans leur différence", "Pour travailler autrement"** et **"Changer la démocratie".**

Enfin une rencontre avec des partenaires [Fédération Bars Bars, élus au Conseil régional Pays de la Loire, habitants et associations de quartier de la ville de Nantes] nous permettra des échanges qui nourriront nos programmes d'actions.

Cette Académie sera l'occasion de confirmer l'engagement des membres de la Coopérative dans des actions d'envergure nationales en appui sur l'implication des Compagnies au niveau local. Nous envisagerons ensemble, les moyens de développer, partout où cela sera possible des méthodes nouvelles, destinées à réconcilier les citoyens, qu'ils soient élus ou non, avec la politique.

Comment inventer ensemble le futur sans être perpétuellement collé à l'ancien, sans répéter sempiternellement ce que l'on sait qui ne changera rien, sans se payer de pauvres mots qui, s'ils nous font encore plaisir à prononcer ou à entendre sont usés jusqu'à plus soif ?

Tous, nous mettrons notre inventivité, notre créativité au service de ce magnifique projet : "utiliser l'émancipation des êtres pour s'engager dans la transformation du monde", car faire la fête c'est peut-être la première des pratiques de la démocratie !

On en parle

La démocratie, chiche !
des ateliers-citoyens, partout

Nous avons décidé d'engager une campagne en appui sur l'ensemble de notre réseau et en partenariat avec certaines collectivités territoriales, pour installer des Ateliers Citoyens partout où cela sera possible.

Premier aperçu des projets en ce début d'année en ILE DE FRANCE à Paris, Nanterre, la Haÿ les Roses, LANGUEDOC-ROUSSILLON à Montpellier (quartier de la Paillade), LIMOUSIN MIDI PYRÉNÉES dans le Lot et en Ariège, PAYS DE LA LOIRE à Angers, Nantes, St Nazaire, le Mans, POITOU-CHARENTES à Aytré, Royan, Saintes. Cette liste n'est que le début de ce mouvement et nous pensons bien qu'elle va s'allonger.

Il s'agit bien, en partenariat avec les élus des collectivités, les associations et organisations qui le souhaitent, d'installer un espace public militant, dans lequel le peuple se réunissant, examine les conditions de son vivre ensemble, donc exerce sa souveraineté politique. Ni démocratie participative, ni démocratie directe, mais plus simplement la possibilité pour les participants d'échanger leurs points de vue à propos d'une question intéressant leur collectivité.

Cet échange, sans vote, ni décision, conduit à élaborer toutes les alternatives qui sont en présence à propos de la question qui est débattue. Ces alternatives et leurs possibles conséquences ouvrent sur un diagnostic partagé qui est la somme de ce que chacun pense avoir appris, compris à propos du problème étudié et surtout ce qu'il propose à tous et aussi à lui-même.

Il suffit, après, de diffuser le plus largement possible l'ensemble de cette production, sans rien y ajouter ou en retrancher, même s'il peut y avoir des avis contradictoires. Ce moment est en général difficile pour nos partenaires élus, car peut-être craignent-ils manifestement qu'une communication "non contrôlée" en direction de leurs con-citoyens, ait des conséquences désastreuses [ce qui resterait à prouver] ? À moins que ce ne soient les "services communications" qui à ce stade du processus, y mettent leur grain de sel ?

À partir du prochain numéro d'ASSONNANCES, nous rendrons compte des avancées, des reculs aussi, des difficultés, car l'alternative démocratique sera une longue peine. Il n'est pas certain non plus, que la période soit propice tellement les jeux de miroir médiatico-carnavalesques occupent le terrain.

Quant à nous, nous sommes prêts à aider ces grands blessés de la politique que nous sommes tous, à recommencer à nous alimenter, tout doucement.

Le fond de l'air

Carnaval !

Bon. On n'a pas fini. Encore et encore, jusqu'à plus soif ! Vous connaissez la nouvelle ? Il va y avoir des élections cette année. Voilà le cadeau inestimable que nous apporte la "démocratie".

Nous savons [on nous le répète assez]. Il y a des pays où l'on ne vote pas et bon nombre de nos ancêtres a payé cher ce droit d'expression du peuple. Alors il n'est pas de bon ton de cracher dans la soupe ! Cet interdit ne nous empêchera pas quelques réflexions.

D'abord de constater, qu'il n'y a pas très longtemps, nous avons voté pour refuser une certaine conception de l'Europe. Ce qui n'a pas empêché ceux qui nous gouvernent et prennent les décisions, de s'empresser de ne tenir aucun compte de notre avis et de faire, dans leur grande sagesse, ce que précisément nous ne voulions pas.

Et puis nous allons voter pour qui, pour quoi. Entre celui qui dit qu'il n'y a pas le choix et que seule la politique qu'il mène avec un gouvernement qui détruit méthodiquement tout le leg de nos parents sous prétexte d'adaptation à la mondialisation et celui qui nous enjoint de "voter utile" [car sinon nous ferons le jeu de l'autre] notre liberté de citoyen semble réduite comme peau de chagrin !

Enfin, nous savons bien que depuis "la vie qui devait changer", jusqu'à "la réduction de la fracture sociale" ILS passent leur temps à nous rouler dans la farine. Élection après élection, il est captivant de découvrir les trésors d'imagination déployés par les agences de communication pour être de plus en plus imaginatives en ce qui concerne la pâtisserie !

Est-ce bien là ce que l'on nous avait appris de la démocratie quand il y avait encore une école ? Est-ce bien là que nous pourrions imaginer que notre choix dans l'isoloir aura une quelconque influence sur les décisions qui seront ultérieurement prises en notre nom ?

Au risque de passer pour de dangereux incendiaires, nous sommes un certain nombre [de plus en plus grand ?] à refuser cette mascarade et ce grand guignol. Nous voterons peut-être, mais pour celle ou celui qui a des idées qui nous conviennent et dont nous pouvons penser qu'il les appliquerait s'il était choisi. On nous ne voterons pas. Ou blanc ou nul [même si ce refus n'est pas comptabilisé, ni pris en compte].

Suite dans le prochain numéro. Nous saurons alors si ce grand guignol a servi à autre chose que de vendre du papier et garnir les ondes médiatiques.

La Lettre du Réseau Arc-en-Ciel Théâtre Coopérative - n° 46 - Janvier 2012

Responsable de publication : Lolita Corroy-Urdiales

Comité éditorial : René Badache, Lisa Bergeron, Bruno Bourgarel, Linda Dorfers, Arnaud Frenel, Evelyne Jadé, Amélie Paquereau, Myrto Reiss, Stéphane Triquenaux.

Coordination et réalisation : Yves Guerre.

Maquette : Catherine Protoyerides.

Supplément à la revue Résonnances. Ne peut être vendu.

Le réseau national

AQUITAINE

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
63, rue de l'Aubépine
33800 Bordeaux
06 72 76 13 45

BRETAGNE

KANEVEDENN
53, Impasse de l'Odet
29000 Quimper
02 98 92 47 08

ILE DE FRANCE

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
110 ter, rue Marcadet
75018 Paris
01 42 23 40 30

LIMOUSIN, MIDI-PYRÉNÉES

LE TEMPS D'AGIR
12, rue de Gudas
09120 Dalou
05 61 60 16 85

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
Salle de la Tour
46320 St Simon
05 65 11 07 56

PAYS DE LOIRE

COMPAGNIE GAIA
1, rue Max Richard
49100 Angers
02 41 20 86 95

COMPAGNIE MYRTIL THÉÂTRE
21, rue du Hanipet
49124 St Barthélémy d'Anjou
06 62 27 37 88

POITOU-CHARENTES

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
Maison de la Solidarité
17100 Saintes
05 46 91 98 79

LANGUEDOC - ROUSSILLON

COMPAGNIE DES NUITS PARTAGÉES
14, rue Dom Vaissette
34000 Montpellier
06 76 94 89 78

Arc en Ciel Théâtre
1, rue Sainte Lucie - 75015 Paris - http://arcenciel.theatre-forum.org - arcencieltheatre@orange.fr
Délégation Nationale - 19, rue Thiers - 60800 Crépy-en-Valois - 03 44 39 88 28